

ATERMOIEMENTS D'UNE PRÉGNANCE : MARGUERITE YOURCENAR ET MAURICE MAETERLINCK¹

par Maurice DELCROIX (Université d'Anvers)

Je me borne ici à jeter une frêle passerelle entre deux études antérieures, inégalement hypothétiques. La première s'appuyait sur un recensement partiel des diverses références de Marguerite Yourcenar à Maeterlinck pour postuler une influence de plus, ponctuelle, certes, mais considérable, à savoir que les premières pages d'*Avant le grand silence*, recueil de pensées que l'essayiste belge publie en 1934, avaient pu contribuer pour la romancière à relancer le projet de sa vingtième année qu'elle affirme avoir repris cette année-là, si même il ne devait aboutir qu'en 1951 à la publication des *Mémoires d'Hadrien* : distinct de la suite du livre par la continuité de son contenu, l'incipit de Maeterlinck amorce en effet une réhabilitation d'un empereur jusque-là décrié². La seconde étude, fondée principalement sur le chapitre de *Quoi ? L'Éternité* intitulé « *Necromantia* », soupesait jusque dans leurs contradictions les vulnérabilités de l'écrivain à la parapsychologie de la mort³.

Je ne me dissimule pas que jumeler ces deux tentatives pourrait bien être plus aléatoire encore. *Avant le grand silence* n'a bénéficié, dans l'œuvre de Marguerite Yourcenar, d'aucune référence, d'aucune allusion. Il ne fait pas partie des livres de Maeterlinck présents à Petite Plaisance⁴. En un premier temps, passé les quelques pages consacrées à Hadrien, j'avais considéré que les possibles rapports entre son contenu et telle formule de Zénon, de Nathanaël ou de

¹ Sauf indication contraire, nos références iront, pour Maeterlinck, à l'édition originale d'*Avant le grand silence*, Paris, Bibliothèque-Charpentier, Fasquelle Éditeurs, 1934, et pour Marguerite Yourcenar, aux deux volumes de la Pléiade, édition de 1995 pour les *Œuvres romanesques*, 1991 pour *Essais et Mémoires*. Les sigles utilisés sont ceux que recommande la SIEY. Aucun sigle ne sera utilisé lorsque le contexte est suffisant pour identifier le volume en cause. Pour *Les Yeux ouverts*, la pagination de l'originale est suivie de la pagination en Livre de Poche quand celle-ci diffère.

² « Avant le grand silence », *Bulletin de la SIEY*, n° 19 (janvier 1998), p. 157-166.

³ « Illuminations », *Bulletin de la SIEY*, n° 17, décembre 1996, p. 143-154.

⁴ *Le Trésor des humbles* [s. d.], *La Sagesse et la Destinée*, 1914 ; *Théâtre*, t. I-III, 1918 ; *La Vie des abeilles*, 1920 ; *La Vie des fourmis*, 1930 ; *L'Oiseau bleu*, 1938.

l'écrivain elle-même – sur l'éternité ou sur le dieu qu'on porte en soi – ne dépassaient guère le niveau des lieux communs d'époque ou de toujours ; a fortiori l'appréhension que l'homme tuerait l'homme. Certes, la coïncidence des dates et une parenté de fond entre les deux évocations hadrianiques, si disproportionnées soient-elles en extension, avait pour moi valeur de preuve. Mais *quid* du reste ? Devant l'impossibilité de cerner un rapport plus étroit entre les pensées disparates des deux auteurs, je me bornais à supposer que si Marguerite Yourcenar, instruite par le souvenir de son père et de ses lectures d'enfance, avait pu feuilleter l'ouvrage à sa parution, ne fût-ce qu'à l'étal d'un libraire, elle n'avait pas nécessairement passé outre de l'introduction. C'était, par un reste de positivisme, me laisser obnubiler par la part la moins aventurée du rapprochement.

Le problème des influences littéraires a souffert longtemps des rigueurs du positivisme. On est porté davantage aujourd'hui à reconnaître qu'une part importante du phénomène tient à sa subtilité, fût-elle par nature insondable. Qu'il soit difficile de rien prouver ne dispense pas le chercheur de prendre des risques. Une réalité flottante mérite au moins l'attention de ce probabilisme dont Maeterlinck, précisément, se faisait l'écho dans *Avant le grand silence*⁵. Surtout s'il s'agit de la discerner dans la contradiction, autant dire entre allégeance et rébellion, dans le cas d'un écrivain qui a rarement reconnu ses dettes, ou ne l'a fait qu'en en discutant la portée⁶.

Touchant Maeterlinck, il n'est pas sans importance que les premiers contacts attestés remontent à l'enfance et à l'adolescence, temps des impressions durables, dit-on, et pour une part inconscientes. Parmi les ouvrages « lus entre la douzième et la quinzième année », *Sources II*, p. 223, mentionne, en tête de liste, [*La*] *Sagesse et [La] Destinée* (1898) et *Le Trésor des humbles* (1896), ensuite *La Vie des abeilles* (1901) et *Serres chaudes* (1889) : donc trois essais et un recueil de vers, le dernier essai sur une de ces sociétés animales qui populariseront Maeterlinck. Certes, la pensée de

⁵ « Aujourd'hui la probabilité a succédé à la certitude déterministe » (p. 200).

⁶ L'influence de Rilke sur *Alexis* n'est attestée, par exemple, que pour minimiser celle de Gide (*YO*, p. 66/64), dont *Le Traité du vain désir*, sous-titre de *La Tentative amoureuse*, est à peine démarqué dans *Le Traité du vain combat*. Et il ne faudrait pas oublier *L'Immoraliste*. Voir à ce propos Carole ALLAMAND, « Yourcenar et Gide : paternité ou parricide ? », *Bulletin de la SIEY* n° 18, p. 19-37 et sa thèse publiée depuis (*Marguerite Yourcenar, une écriture en mal de mère*, Imago, 2004). Certes, l'influence des *Cahiers de Malte Laurids Brigge* sur le premier roman de Marguerite Yourcenar fut autrement profonde, comme l'a montré tout récemment Walter WAGNER (« Sur les traces de Rilke dans *Alexis* », colloque « Marguerite Yourcenar et l'Univers poétique », Tokyo, 9-12 septembre 2004 ; à paraître).